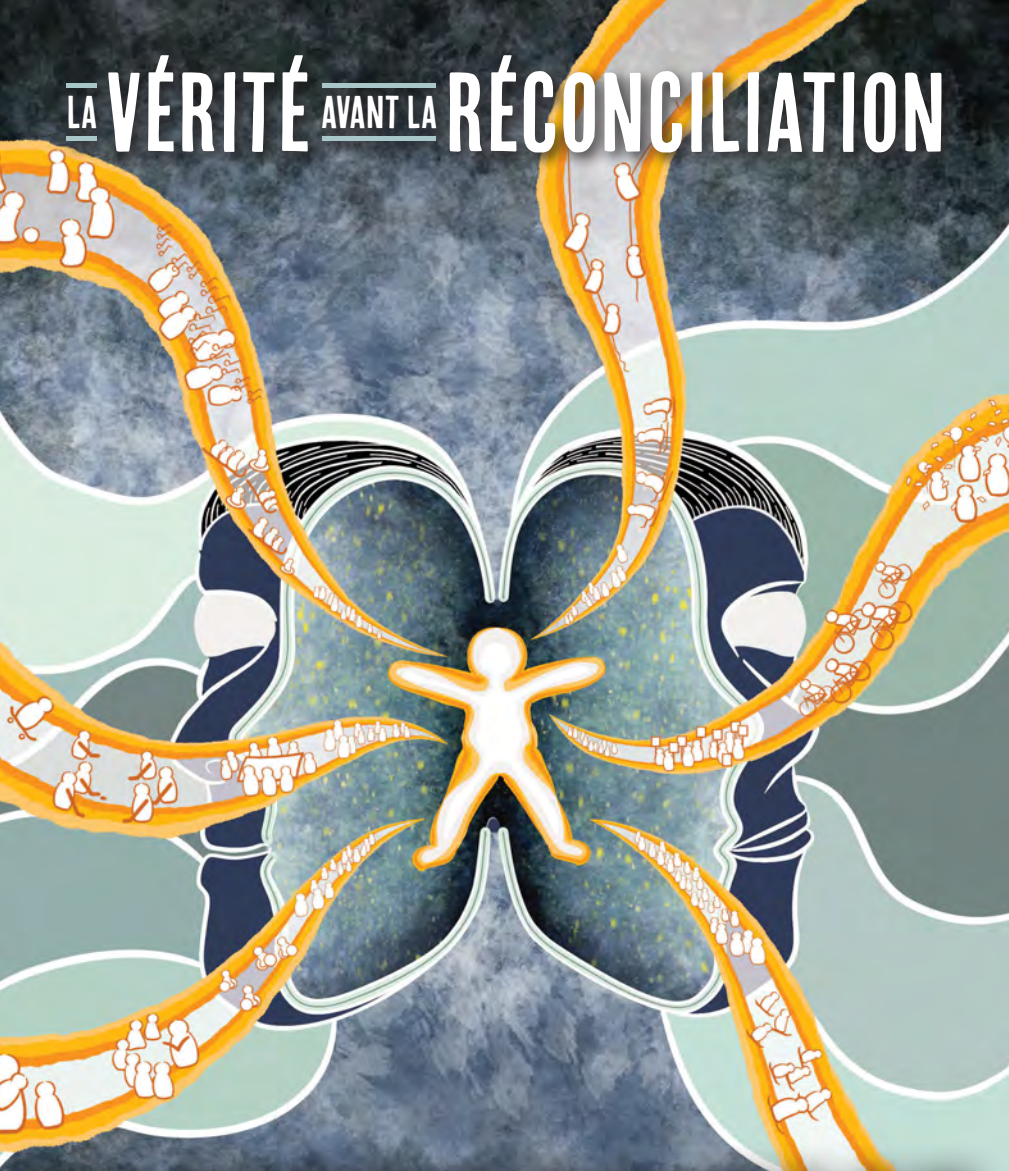


LA VÉRITÉ AVANT LA RÉCONCILIATION



NI KISHKISHINAN
NOUS NOUS SOUVENONS

HISTOIRE
CANADA



Centre national *pour la*
vérité *et la* réconciliation

UNIVERSITÉ DU MANITOBA

TABLE DES MATIÈRES



**Un message
d'une
Matriarche**

4



**Comment
nous
souvenir?**

6



**Comment ne
pas oublier?**

10



**Des lieux de
mémoire**

18



**La conservation
des souvenirs**

20



**Le futur des
souvenirs**

24

J'adore l'œuvre que j'ai dessinée pour la page couverture. Je l'ai intitulée « L'opérateur ». J'aime imaginer qu'à l'intérieur de chacun de nous, il y a un minuscule pilote – notre cerveau, notre esprit, notre boussole morale, vous l'appellerez comme vous voudrez – et qu'en se déplaçant dans le monde de tous les jours, ce pilote accumule toute une vie de souvenirs qui façonnent et qui guident ses mouvements conscients et inconscients.

— *Mike Zastre, Illustrateur*



NI KISHKISHINAN

est un terme en héritage mitchif, la langue parlée historiquement par les Métis vivant au Manitoba et dans l'ensemble du territoire métis. Il signifie « Nous nous souvenons ».

Comme pour d'autres peuples autochtones du Canada, la mémoire apporte aux Métis beaucoup de beaux souvenirs, et d'autres plus pénibles.

Les beaux souvenirs concernent les célébrations, la force du peuple et de sa culture, ainsi que l'art, la musique et la danse magnifiques qui ont été tissés comme une ceinture tout au long de la vie des Métis.

Mais d'autres souvenirs sont pénibles : quand les Métis ont dû se tenir debout pour résister à l'État canadien et quand des chefs comme Louis Riel ont été persécutés.

Les rassemblements comme ceux qui se tiennent maintenant à Batoche, en Saskatchewan, et à Sainte-Madeleine, au Manitoba, sont de bons exemples qui montrent que même des souvenirs pénibles peuvent être transformés par l'esprit, la musique, la danse et le partage.

La conservation des souvenirs donne aujourd'hui aux Métis un important sentiment d'identité et une fierté inébranlable pour leur culture. Après avoir vécu des moments difficiles dans le passé, les Métis disent aujourd'hui « Plus jamais », pour s'assurer que la culture, la langue et les fières traditions qui composent la vie métisse demeurent fortes, riches, vibrantes et florissantes.

UN MESSAGE D'UNE MATRIARCHE

De Barbara Cameron

Puisque j'ai été chargée de recueillir des témoignages pour la Commission de vérité et réconciliation et que je suis une survivante de pensionnat, j'ai entendu beaucoup de survivants parler d'une solitude qu'ils ne peuvent pas s'expliquer, et cela m'a fait comprendre que c'est un sentiment que partagent beaucoup d'entre nous. Il vient de la perte de nos liens avec notre famille, notre communauté, notre langue, nos cérémonies et notre territoire.

Par suite de la colonisation, les peuples autochtones éprouvent un profond sentiment de perte, de solitude et de nostalgie qui a été transmis de génération en génération par nos *Aanikoobijiiganinaanig* – nos

ancêtres, et que nous portons dans notre mémoire ancestrale. Beaucoup de ces émotions viennent du fait que nous avons été retirés des endroits où nous ressentions de l'appartenance, de la connexion et de la sécurité.

Ces émotions ne sont pas des choses que les survivants et leurs descendants devraient mettre de côté ou tenter d'oublier. Elles font partie de notre histoire et de la réalité que nous avons vécue et de notre vérité. En les comprenant, nous pouvons plus facilement comprendre la douleur que beaucoup de personnes et de familles autochtones ressentent encore aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas retourner au monde d'autrefois



Barbara Cameron

Neegaunibinessikwe, également appelée *Begonegeezhig*, appartient au Clan du Loup et est membre de quatrième degré du Midewiwin Shkabehikwe de Minweyweywigaan Midewiwin Lodge, à Roseau River, au Manitoba. Elle est membre de la Première Nation de Long Plain, une gardienne du savoir très respectée et une survivante des pensionnats de la troisième génération. Elle parle toujours couramment l'anishinaabemowin malgré les difficultés rencontrées lors de son séjour au pensionnat de Brandon. Elle participe activement à la réconciliation, ainsi qu'à l'enseignement, à la préservation et au soutien des savoirs traditionnels et des pratiques liées aux enseignements cérémoniels Midewiwin du Lodge.

— mais nous pouvons retourner vers le sentier sur lequel nos *Aanikoobijiiganinaanig* ont marché. Nous pouvons nous reconnecter à nos langues, à nos enseignements et à nos cérémonies, ainsi qu'à nos liens avec le territoire et toute la Création les transmettre aux futures générations. Le regretté Dave Courchene Jr., avec *Wabbanang* et les enseignements de nombreux gardiens du savoir, nous a rappelé que ce sentier existe toujours.

Dans les moments les plus difficiles, nos *Aanikoobijiiganinaanig* ont gardé nos cérémonies vivantes. Ils ont continué à parler nos langues, à chanter nos chansons et à

transmettre nos enseignements. Grâce à eux, ces dons sont encore ici pour nous. Nous n'avons pas besoin d'ouvrir un nouveau sentier; nous devons seulement nous souvenir de celui qui existe déjà et nous efforcer de trouver notre chemin vers lui.

Nous en avons des souvenirs, mais le territoire, l'eau, les animaux et toute la Création sont encore ici, de même que les enseignements du passé, et ils attendent que nous les découvriions, que nous nous les rappelions, que nous les retrouvions et que nous trouvions ensemble la voie vers le sentier pour y marcher.

Respectueusement,
Neegaunibinessikwe

QU'EST-CE QUE LA MÉMOIRE...

ET COMMENT NOUS SOUVENONS-NOUS?

T'es-tu déjà demandé ce que sont les souvenirs et comment ils se créent? Notre mémoire nous aide à nous rappeler ce que nous avons mangé pour le dîner, les devoirs que nous devons faire pour l'école le lendemain ou l'anniversaire important d'un ami.

Notre mémoire nous rappelle aussi des choses du passé : des activités amusantes auxquelles nous avons participé, des aventures que nous avons vécues, des défis que nous avons relevés.

Certains souvenirs sont

agréables, comme quand nous nous rappelons un excellent film que nous avons vu, une bonne note que nous avons obtenue à un examen, ou un voyage que nous avons fait avec un ami ou un membre de la famille.

D'autres souvenirs sont plus difficiles à vivre. Ils peuvent porter par exemple sur des moments où nous avons eu peur, parce que nous avons fait un cauchemar ou parce qu'un accident s'est produit.

Nous avons des souvenirs individuels dans nos propres vies.

**Les souvenirs individuels
sont particuliers parce qu'ils
n'appartiennent qu'à nous
– personne d'autre n'a vécu
ces moments-là.**

Comment nous souvenons-nous en groupe?



Il y a aussi les choses dont nous nous souvenons avec d'autres. C'est ce que nous appelons souvent des souvenirs collectifs.

Les souvenirs collectifs peuvent porter par exemple sur ce que toute une équipe a ressenti quand l'arbitre a déclaré que le ballon était entré ou non dans le but à un moment critique du match, ou encore ce que les gens de toute une ville ou de tout un pays ont vécu pendant une éclipse solaire.

Même le fait d'être à l'école avec tes camarades en ce moment, et de parler de ce petit magazine, va créer des souvenirs collectifs parce que c'est une chose que toi, tes camarades

et ton enseignant vivez tous en même temps.

Ce qui est un peu compliqué dans ces souvenirs collectifs, c'est que même si tout le monde peut se rappeler une même chose (comme la lecture de ce magazine), les souvenirs et les expériences de chacun à ce sujet-là peuvent être différents.

Tes souvenirs des discussions de groupe sur ce magazine peuvent être très différents de ceux de quelqu'un d'autre, selon la personne qui était assise avec toi, l'endroit où se trouvait la fenêtre dans la pièce, ou même ce que tu avais mangé au déjeuner ce matin-là!

Mets-toi au défi!

À quel souvenir collectif peux-tu penser? Réfléchis à ta propre expérience à ce moment-là. Y a-t-il des choses qui sont particulières et uniques pour toi? Comment ces choses sont-elles différentes des expériences des autres? Et comment sont-elles semblables?

Les souvenirs collectifs peuvent être créés par de GRANDS événements comme ceux que tout un pays ou même le monde entier aurait pu vivre.

Ils peuvent aussi être créés par des PETITS événements, aussi simples qu'une soirée pyjama avec tes amis, un film que vous avez

regardé ensemble ou même le trajet que vous avez fait en autobus pour vous rendre à l'école.

Qu'ils soient grands ou petits, les souvenirs collectifs sont ceux qui sont partagés avec d'autres personnes, même si les souvenirs individuels qui les composent sont particuliers.

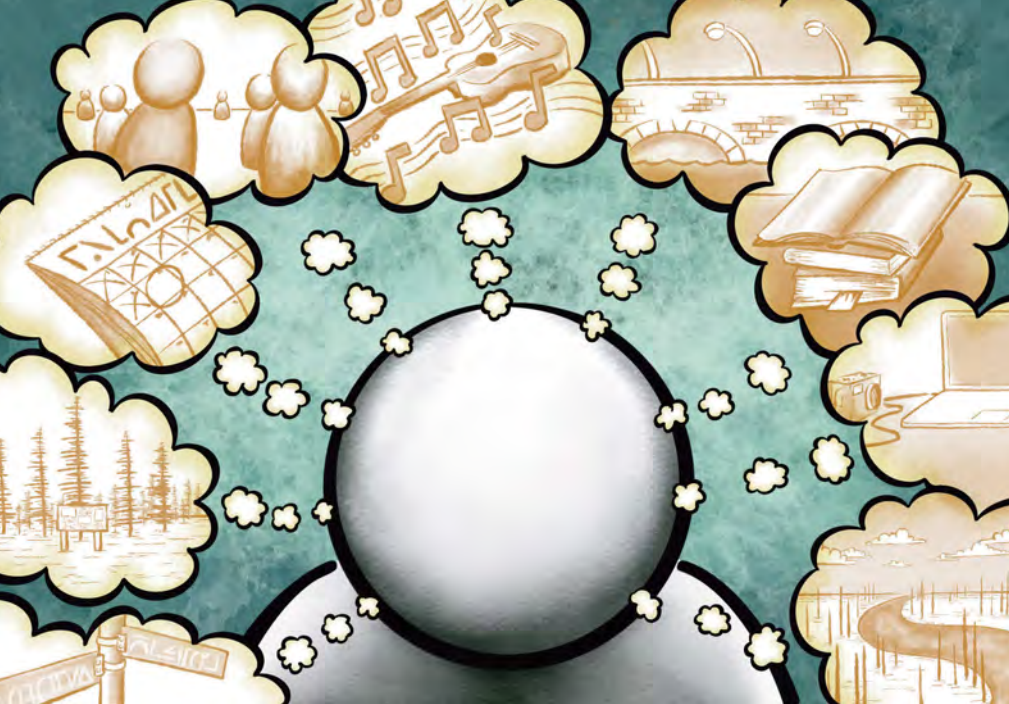
À voir – TROUVE DES SOUVENIRS AUTOUR DE TOI

Quel est le nom de ton école? Si elle porte le nom d'une personne, de qui s'agit-il?

Quel est le nom de la ville ou du village où tu habites? D'où vient ce nom?

Peux-tu penser à une statue près de chez toi? Qui représente-t-elle? Pourquoi est-elle là?

Peux-tu penser à un endroit dont le nom a changé récemment? Comment s'appelait-il avant? Pourquoi son nom a-t-il été modifié?



Ya-t-il un souvenir que tu as oublié... et dont tu t'es rappelé plus tard? C'était peut-être un souvenir d'un événement dont un ami t'avait parlé, ou tes parents... quelque chose que tu avais presque OUBLIÉ, mais qui était encore là quelque part?

Les souvenirs s'effacent en effet avec le temps. C'est normal.

Mais il y a des souvenirs auxquels il est VRAIMENT important de continuer à penser, et il y a toutes sortes de façons de se les rappeler – comme se rappeler de se rappeler!

Les souvenirs peuvent rester vivants par divers moyens, par exemple les histoires (films, pièces de théâtre, livres, radio), les monuments et même les journées officielles célébrées chaque année pour s'en assurer.

La société elle-même peut choisir de se rappeler des choses pour que ces souvenirs restent vivants avec le temps.

Nous sommes entourés d'outils de conservation de souvenirs! Ils se trouvent souvent juste sous nos yeux et nous ne nous en rendons même pas compte. Tout autour de nous, il y a des rues, des écoles, des ponts, des montagnes, des lacs et des rivières qui portent des noms de personnes, d'endroits ou d'événements.

Penser à quelque chose, cela nous aide à garder ce souvenir vivant en nous, un peu comme un choix de ne pas oublier.

C'est également le cas pour les souvenirs collectifs.

LE POUVOIR DE NE PAS OUBLIER

Les souvenirs peuvent aussi être une question de respect, surtout quand il peut paraître irrespectueux d'oublier quelque chose. Par exemple, si tu as oublié l'anniversaire d'un ami, il pourrait penser que tu ne l'aimes pas.

Au niveau collectif d'une communauté, d'une ville, d'une province, d'un pays ou même du monde, il y a des souvenirs qui sont gardés vivants parce qu'il est important de ne pas les oublier.

En fait, les souvenirs qu'il est le plus important de conserver, ce sont parfois ceux qui se rapportent à un événement qui s'est vraiment mal passé ou qui a fait mal à beaucoup de gens. Nous gardons en vie ces souvenirs difficiles pour nous assurer que ces choses déplorables ne se produiront plus jamais. Se souvenir d'événements pénibles, cela peut être très important pour la guérison.

Se souvenir du jour du Souvenir

Le jour du Souvenir est un moment spécial pendant lequel nous honorons les gens qui ont servi le Canada dans les horreurs de la guerre, ainsi que les sacrifices qu'eux et leurs familles ont faits. Nous nous souvenons de ceux qui se sont battus, nous nous assurons de ne pas les oublier, et nous nous rappelons l'importance d'agir pour que des guerres comme celles-là ne se produisent plus jamais.

Il y a eu beaucoup de travail à faire pour nous assurer que tout le monde était inclus dans le jour du Souvenir. Pendant bien des années, les anciens combattants autochtones n'étaient pas honorés pour leurs sacrifices ou pour le traitement qu'ils avaient subi à leur retour au Canada. Et les contributions des femmes ont souvent été oubliées. Heureusement, les choses ont changé. Il y a maintenant une journée spéciale en l'honneur des anciens combattants autochtones, et les femmes qui se sont battues ont obtenu la reconnaissance qu'elles méritaient.

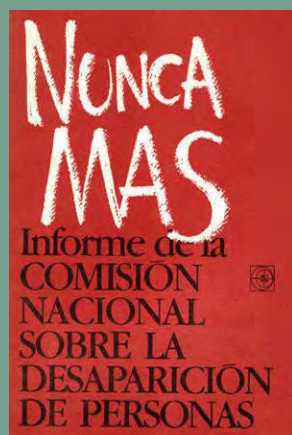


Un membre de l'association des anciens combattants des premières nations de la Saskatchewan, 2012.

Les Commissions de vérité et réconciliation sont un des moyens de partager des souvenirs. Elles sont nécessaires pour mettre en lumière des événements du passé parce qu'il y a – ou qu'il y a eu – des efforts pour effacer ces souvenirs collectifs. Ces commissions sont particulièrement importantes quand il s'est passé des choses très graves qui ont blessé beaucoup de gens et dont personne ne parle ou ne se souvient.

Quand personne ne parle des souvenirs et que les gens les oublie, ou qu'ils ne savent même pas ce qui s'est produit, il y a toujours un risque que les événements déplorables du passé se reproduisent. En fait, même si cela peut faire renaître des souvenirs pénibles, les commémorations sont très importantes pour s'assurer que tout le monde reste en sécurité et que la guérison peut se produire.

L'Argentine a créé une commission de vérité et réconciliation en 1983. Elle avait pour tâche de découvrir ce qui était arrivé à beaucoup de personnes disparues sous un gouvernement militaire. Son rapport final portait le titre de *Nunca Mas* (Plus jamais). Ce titre est un bon exemple de l'importance de se souvenir des victimes et de s'assurer que les mauvaises choses qui se sont passées autrefois ne se reproduiront plus jamais.



Poursuis tes fouilles

Combien y a-t-il eu de commissions de vérité et réconciliation à travers le monde? Dans quels pays? Qu'ont-ils cherché à découvrir?

Le pouvoir de ne pas oublier

Au Canada, plusieurs grands gestes ont été faits pour faire revivre des souvenirs importants. La Commission de vérité et réconciliation (CVR), l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, et plus récemment, les rapports de l'Interlocutrice spéciale sur les enfants disparus et les sépultures anonymes se sont tous consacrés à favoriser la création de nouveaux souvenirs et d'une nouvelle compréhension.

Une bonne partie des informations qui ont été partagées étaient inconnues de nombreux Canadiens. Il y avait peu de choses pour rappeler les pensionnats, ainsi que les femmes et les filles autochtones disparues. Les manuels utilisés dans les écoles canadiennes ont gardé ces sujets

sous silence pendant des décennies. Il y avait vraiment très peu de monuments ou de sites publics pour honorer la mémoire des survivants de pensionnats.

Cela signifie qu'aucun souvenir collectif de ces événements n'avait été créé.

Même si ces enquêtes ont révélé certains souvenirs très pénibles, elles ont aussi permis d'entendre bien des choses sur la résistance, la capacité de surmonter des difficultés et l'importance de continuer à se battre pour que justice soit faite.

La création de souvenirs, ainsi que leur conservation, permettent de respecter et d'honorer les gens qui ont vécu des moments difficiles et de souligner la force qu'ils devaient avoir pour y survivre.

L'honorable Murray Sinclair, Mazina Giizhik-iban, qui a présidé la Commission de vérité et réconciliation du Canada, a beaucoup parlé de l'importance, pour notre pays, de nous rappeler des vérités difficiles sur notre passé. C'est ce qu'il a appelé la création d'une nouvelle mémoire nationale. Lors de la cérémonie de clôture de la CVR, il a parlé de l'importance de confronter les vérités difficiles si nous voulons guérir :

« Plutôt que de nier ou de minimiser les torts qui ont été faits, nous devons reconnaître que ces dommages nécessitent une réparation sérieuse, immédiate et continue. Nous devons plutôt nous efforcer de devenir une société qui défend ardemment les droits de la personne, la vérité et la tolérance, non pas en dissimulant une histoire sombre, mais plutôt en y faisant face. »



Certains des appels à l'action lancés par la CVR visaient à exhorter le pays à créer et à entretenir cette mémoire nationale.

Il y a eu notamment un appel à la création d'une Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. La CVR jugeait qu'une journée comme celle-là serait très importante pour s'assurer que les survivants ne seraient jamais oubliés. Elle serait importante également pour que le Canada et les Canadiens n'oublient jamais ce qui s'est passé, et pour s'assurer que cela

ne se reproduise plus jamais.

Ce n'est pas une petite tâche de créer une nouvelle journée fériée nationale! Au début, personne ne savait à quelle date cette fête pourrait avoir lieu. Après beaucoup de discussions avec des survivants et une étude spéciale menée par des élus à Ottawa, le 30 septembre a été choisi comme Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. C'est plutôt cool de savoir que tu faisais partie de l'histoire quand cette journée nationale a été créé!



Commence à fouiller

Peux-tu nommer certains des autres appels à l'action qui portent sur la conservation des souvenirs?

Poursuis tes fouilles

Où en sont rendus ces appels à l'action? Lesquels ont été mis en œuvre? Est-ce que les buts ont été atteints dans certains cas?



Des conseils! Tu peux consulter :

- Radio-Canada INFO : Le rapport de la CVR, 10 ans plus tard
- L'Assemblée des Premières Nations : Institutions résidentielles et réconciliation
- Les rapports du gouvernement du Canada

Le Centre national pour la vérité et la réconciliation

Le Centre national pour la vérité et la réconciliation (CNVR) est un des ajouts importants.

Le CNVR a été créé pour aider à garder les souvenirs vivants au Canada et pour s'assurer que le Canada et les Canadiens n'oublieront jamais ce qui s'est passé dans les pensionnats autochtones.

Et surtout, il rappelle les expériences vécues par les enfants qui ont fréquenté ces écoles, et il travaille fort pour s'assurer que ces expériences ne seront pas oubliées et qu'elles seront honorées.

C'est aussi cet organisme qui a préparé, en collaboration avec la Société Histoire Canada, le

magazine que tu es en train de lire!

La préservation des preuves de ce qui s'est produit dans les pensionnats autochtones est un élément important du travail du CNVR.

Cela inclut la conservation de millions de pages de documents qui viennent du gouvernement et des églises qui ont administré les pensionnats. Des photographies, des bulletins d'information pour les étudiants, des journaux personnels de directeurs, des registres d'inscriptions et même de l'information sur ce que les enfants recevaient à manger dans les pensionnats ont été conservés.



Ci-dessous : Des survivants de pensionnats associés au CNVR reçoivent la Médaille du couronnement du Roi Charles III en octobre 2025. À l'arrière : Stephanie Scott (directrice générale du CNVR), Cynthia Wesley-Esquimaux, Judy White (sénatrice), J. Greg Peters (huissier du bâton noir), Yvonne Boyer (sénatrice), Brian Francis (sénateur), Dennis Saddlemann, Richard Kistabish. Assis : Levinia Brown, Edna Elias, Brian Normand, Laurie McDonald, Jacque Bouvier, Dorene Bernard.



Pourquoi ces documents sont-ils importants? Ils contiennent de l'information qui aide à reconstituer ce qui s'est passé dans les pensionnats, y compris à se souvenir des noms des enfants qui y sont allés et des conditions dans lesquelles ils ont vécu dans ces écoles. Certains de ces documents portent sur des enquêtes qui ont eu lieu parce que ces conditions étaient tellement mauvaises que des enfants mouraient littéralement de faim. Les documents aident à conserver les preuves sur ces milieux de vie, même si ces preuves montrent les conditions vraiment déplorables dans lesquelles ces enfants ont dû vivre.

Une chose encore plus importante que ces documents, ce sont les entrevues avec des survivants qui ont été enregistrées soigneusement par la Commission

de vérité et réconciliation. Le CNVR continue d'enregistrer des déclarations puisqu'il y a encore aujourd'hui des survivants qui souhaitent partager leur expérience. Ces déclarations enregistrées permettent de nous assurer que les expériences concrètes des jeunes qui ont vécu dans ces pensionnats ne seront jamais oubliées et que les survivants resteront toujours dans nos mémoires.

Quand ces déclarations et ces documents sont rassemblés, il est possible de comprendre beaucoup mieux ce qui s'est passé dans ces pensionnats. Cette information aide à préserver la mémoire de ce que les survivants ont vécu, et c'est aussi un hommage à leur force, à leur détermination et à leur résistance. Ces enfants étaient bien courageux.





Le Registre commémoratif national des élèves est une liste en constante évolution qui sert à mémorialiser et à honorer les enfants qui ne sont jamais retournés chez eux après avoir vécu dans des pensionnats.

Des milliers de noms sont inscrits dans ce registre. Chacun

de ces noms représente un enfant qui aurait dû vivre chez lui, avec ses parents ou ses proches, plutôt que dans un pensionnat. Il faudra plusieurs années de travail pour bien comprendre ce qui leur est arrivé.

La bannière commémorative créée par le CNVR honore tous ces enfants et elle aide à nous assurer



qu'ils ne seront jamais oubliés.

Elle mesure maintenant plus de 60 mètres (ou 180 pieds) de longueur – à peu près autant que cinq autobus scolaires l'un derrière l'autre!

Au milieu de la bannière, on trouve des paroles qui ont été chantées pendant une cérémonie

tenue avant sa création.

« À travers l'immensité et la profondeur de l'univers, on pense à toi. À travers l'immensité et la profondeur de l'univers, on t'aime. »

La bannière commémorative est une promesse solennelle que nous n'oublierons jamais et que nous nous rappellerons toujours.

SITES DE CONSCIENCE, SITES DE MÉMOIRE

Tout comme la bannière commémorative aide à ne pas oublier et à honorer les enfants des pensionnats qui ne sont jamais rentrés chez eux, d'autres lieux et d'autres objets ailleurs dans le monde remplissent les mêmes fonctions.

Les endroits où des gens ont été maltraités ou encore où il s'est produit des choses terribles sont souvent appelés des « sites de conscience ». Ce sont des endroits qui aident à rappeler aux gens des choses qui se sont mal passées, pour

s'assurer qu'elles ne se produiront plus. Il existe même une coalition internationale qui regroupe ces lieux pour aider à faire en sorte que le monde entier ait la chance de se souvenir afin de s'assurer que ces choses pénibles ne se produiront jamais plus.

Il y a d'innombrables exemples, un peu partout dans le monde, de sites qui ont été identifiés et conservés pour s'assurer que les événements qui s'y sont déroulés ne seront jamais oubliés.

Le mémorial Hector Pieterse, en Afrique du Sud, rappelle la vie d'un garçon de 12 ans qui a participé avec d'autres étudiants au soulèvement de Soweto en 1971. Ils manifestaient pour que leurs propres langues soient parlées dans les écoles. À cette époque, tout le pays était soumis à un régime appelé « l'apartheid ». Cela signifiait que les Noirs étaient séparés des autres, qu'ils n'avaient pas le droit de voyager librement et qu'ils étaient visés par de nombreuses restrictions injustes. Pendant la manifestation, des policiers ont tiré des coups de feu et ont tué Hector. Cette tragédie est souvent désignée comme un tournant décisif dans la lutte pour mettre fin à l'apartheid. Le monument érigé en son honneur rappelle la violence que causait la discrimination, et le combat de ces étudiants pour leurs droits.

Y a-t-il un endroit près de chez toi qui rappelle un événement pénible, mais important?



Au Canada, il y a eu des discussions sérieuses sur ce qu'il faudrait faire des sites des anciens pensionnats autochtones. Il en reste seulement quelques-uns. Beaucoup ont été démolis ou incendiés au fil des années.

Pour certaines communautés, la démolition de ces écoles est un important moyen de guérison. Pour d'autres, leur préservation comme sites de conscience est importante aussi pour la guérison et le souvenir.

Tu peux regarder en ligne la carte interactive du CNVR pour trouver le pensionnat le plus proche de chez toi. Comment s'appelait-il? Quand a-t-il été ouvert, puis fermé? À quelle confession religieuse était-il associé? Est-il encore debout? Y a-t-il des discussions sur ce qu'il faudrait en faire?

Pour bien conserver les souvenirs

Il y a de très nombreux établissements, au Canada et ailleurs dans le monde, qui ont pour tâche de garder les souvenirs vivants et accessibles.

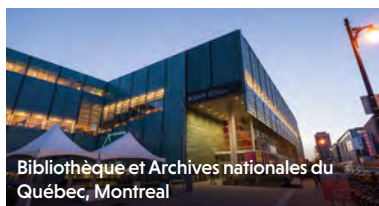


Les **galeries d'art** se consacrent essentiellement à l'art, ce qui peut inclure par exemple des peintures, des sculptures, des textiles ou d'autres types d'œuvres. Ce sont des institutions importantes pour préserver des œuvres du passé tout en collectionnant activement de nouvelles œuvres afin que les futures générations puissent y avoir accès. Le choix des objets collectionnés et exposés dépend du personnel en place. Certaines de ces galeries préservent des œuvres d'art d'une valeur inestimable.

Les **bibliothèques** aident aussi à préserver les souvenirs tout en informant le public. Elles contiennent surtout des livres, mais elles se consacrent de plus en plus intensivement aux documents électroniques. Il s'agit d'un changement important qui peut aider les gens à découvrir de l'information s'ils n'y ont pas accès autrement. Une partie importante du travail des bibliothèques consiste aujourd'hui à s'assurer que des auteurs de tous les milieux et de toutes les cultures sont représentés dans leurs collections. Pendant trop longtemps, de nombreuses voix n'étaient pas présentes dans les bibliothèques.

Pour en savoir plus

Trouve un musée ou un autre établissement de ta région dont la collection comprend des artefacts autochtones. De quel type d'artefacts s'agit-il, et à qui appartiennent-ils? Est-ce que l'établissement a donné suite aux appels à l'action 67 et 68 de la CVR? A-t-il rapatrié ou ramatrié des artefacts dans leurs communautés d'origine?



Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal



Orwell Corner Historic Village, Vernon Bridge (Î.-P.-É.)

Les **centres d'archives**, y compris celui du CNVR, sont un autre lieu de préservation des souvenirs. Ils conservent principalement des documents créés par des gouvernements, des organisations et des simples citoyens. C'est ce qu'on appelle le « patrimoine documentaire ». On trouve des archives à peu près partout où il y a des gens, par exemple dans des petites villes et dans les campagnes. Ces collections peuvent nous aider à comprendre qui a pris des décisions et comment – une information qui peut être particulièrement importante s'il s'est passé quelque chose de déplorable. Comme les musées, les centres d'archives ont aussi pour tâche de rapatrier de l'information, et de respecter les besoins des Autochtones pour qu'ils aient accès à l'information qui les concerne.

Les **musées** conservent des choses qui aident la société à se souvenir, comme des vêtements, des outils, des véhicules, des paniers, des masques et beaucoup d'autres objets. Mais ils n'ont pas toujours agi de façon équitable. Il y a de nombreuses nations, y compris des nations autochtones, qui disent que des objets leur ont été enlevés injustement dans le passé. Plutôt que d'aider à conserver les souvenirs, le fait de prendre des choses à des communautés nuit à leur capacité de se rappeler et d'honorer leur passé. Le retour de ces objets, y compris même parfois des ancêtres humains qui ont été enlevés, s'appelle le « rapatriement ». C'est un élément important du cadre global des droits de la personne dans le monde.

La préservation des souvenirs, c'est chic!

Ensemble, les galeries d'art, les bibliothèques, les centres d'archives et les musées aident à faire en sorte que les souvenirs d'événements, de personnes et de lieux ne soient pas oubliés. Le Centre national pour la vérité et la réconciliation est une de ces organisations, mais ce qu'il a de particulier, c'est qu'il est géré par des Autochtones!

- Quel est le dernier établissement de ce genre que tu as visité? Était-ce un galerie d'art, une bibliothèque, un centre d'archives ou un musée?
- Est-ce qu'on y présentait des expositions consacrées aux Autochtones?
- Si oui, sur quel sujet?

PROTÉGER LES SOUVENIRS, ET SE SOUVENIR DE SE SOUVENIR

La préservation des souvenirs va bien au-delà de ce qui se passe dans ces établissements officiels. En fait, elle a lieu chaque jour dans notre propre vie, dans notre propre maison.

Si tu conserves des photos que tu as prises, un souvenir d'un voyage spécial, des livres sur tes étagères, et peut-être même un vieux toutou de ton enfance, tu prends part à cette préservation des souvenirs!

Nos souvenirs ne concernent pas uniquement des moments que notre mémoire a conservés. Ce sont parfois aussi des objets que nous achetons pour... nous souvenir d'un voyage ou d'une aventure. C'est d'ailleurs le mot français « souvenirs » qui est utilisé en anglais pour désigner ces objets!

Ce travail de mémoire se passe aussi de différentes façons très spéciales en ce moment, dans notre pays et ailleurs dans le monde.

Pendant que tu lis ceci, il y a des gens qui travaillent à préserver les langues autochtones au Canada et ailleurs. Ils enregistrent et répertorient ces langues pour s'assurer qu'elles ne seront jamais oubliées et que les générations futures pourront les parler. Il existe même des programmes universitaires spéciaux qui aident à former des gens pour faire ce travail.

Il y a aussi des gens qui travaillent à la récupération des lois autochtones en parcourant des documents d'archives, des registres et d'autres textes anciens, en visitant des centres d'archives, des musées et des musées d'art, et en allant à la rencontre d'Aînés et de Gardiens du savoir pour discuter des lois qui existaient autrefois et de ce qu'il en reste aujourd'hui.

Ce travail important vise à rendre le Canada plus juste, parce que le droit est ce qui sert à résoudre des problèmes difficiles quand des défis surviennent.

Essaie de le faire toi-même

Tu as déjà tous les outils nécessaires pour être ACTIVEMENT un gardien de souvenirs! En fait, si tu as un téléphone cellulaire ou un appareil photo, ou même si tu y as seulement accès, tu as un outil fantastique pour préserver des souvenirs.



Prendre des photos de l'endroit où tu vis : ta maison, ta rue ou la route près de chez toi, et la région qui les entoure. Imprime-les et garde-les pour plus tard. Ton quartier te semble familier, mais il va SÛREMENT changer. Tu pourras voir sur tes photos ce qui se passera avec le temps.



Enregistre les souvenirs d'une personne proche de toi. Tes parents, tes grands-parents, tes oncles et tes tantes, tes cousins et tes cousines ont tous des histoires à raconter. En conservant des traces de leurs expériences, non seulement tu gardes des souvenirs, mais en plus, tu ne les oublies pas!!



Protège les choses qui comptent pour toi! Les gens qui travaillent à la conservation des souvenirs se concentrent particulièrement sur les choses importantes, qu'il s'agisse de documents, d'œuvres d'art ou de livres. En prenant soin des choses importantes pour TOI, tu gardes aussi ces souvenirs vivants pour toi.

Commence à fouiller

Combien y a-t-il de choses comme celles-là sur ton téléphone -- des photos, des vidéos, des enregistrements?

Poursuis tes fouilles

Prendre une photo, c'est facile. Mais la conserver, c'est parfois compliqué! Comment peux-tu protéger ce qui compte pour toi?

LA CONSERVATION DES SOUVENIRS DANS UN MONDE QUI CHANGE

C chose certaine, le monde va continuer à changer. Cela inclut de quoi nous nous souvenons et comment. En fait, la conservation des souvenirs ne finit jamais, ni notre compréhension de l'histoire.

Même si nous ne pouvons pas changer les événements du passé, notre compréhension de ces événements et de leur signification peut changer avec le temps. C'est particulièrement vrai, par exemple, pour l'histoire du Canada.

Pendant longtemps, cette histoire a été écrite sans presque aucune mention des peuples autochtones. Des sujets comme les pensionnats autochtones étaient tout simplement passés sous silence, tout comme les nombreuses contributions positives des membres

des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Mais dans l'ensemble, ces gens ont fait bien des choses incroyables pour que le Canada soit un endroit meilleur pour tout le monde.

Maintenant que plus d'information a été partagée au sujet des Autochtones, et surtout PAR les Autochtones, la mémoire collective du Canada change elle aussi.

Le passé n'a pas changé, mais nous racontons, nous partageons et nous nous rappelons maintenant les histoires d'autres personnes. Nous avons maintenant une vision plus claire des événements positifs et négatifs. Nous pouvons ainsi mieux comprendre nos **responsabilités** en tant que Canadiens.

L'initiative FLAIR (First Languages AI Reality) utilise l'intelligence artificielle pour aider les gens à apprendre des langues autochtones.

L'équipe de FLAIR s'efforce d'aider les membres des communautés à se connecter ensemble et à célébrer leur identité dans leurs propres mots.

Danielle Boyer est une inventrice de robotique ojibwe de 22 ans et défenseuse des jeunes, qui enseigne aux enfants depuis l'âge de dix ans. Son invention la plus récente est le SkoBot, un petit robot transportable qui perçoit les mouvements et qui parle des langues autochtones.

L'IA et la conservation des souvenirs — qu'est-ce que l'avenir nous réserve?

Un des plus grands changements pour les humains, c'est le développement de l'intelligence artificielle. L'IA n'existe pas depuis longtemps, mais elle commence déjà à modifier les façons dont les gens découvrent et se rappellent le passé. L'IA se développe aussi très vite – tellement vite qu'il est difficile de prévoir exactement quelle sera son influence sur la façon dont nous partageons, préservons ou même oublions les souvenirs.

Questions de discussion

Comment penses-tu que l'IA pourrait changer ce dont nous nous souvenons et ce que nous oublions?

Est-ce que l'IA va nous aider à nous rappeler plus facilement de l'information importante au sujet d'événements pénibles de l'histoire humaine? Quelle est l'information utilisée pour former l'IA? Cette information est-elle fiable? Notre connaissance du passé est-elle toujours fiable? Et qu'en est-il des gens dont les

voix ne sont pas incluses dans cette information? Comment l'IA rend-elle les choses meilleures, ou pires?

Que se passe-t-il si l'IA partage tout simplement de l'information fausse – si elle n'est pas exacte?

Et qu'en est-il du clonage de voix, qui permet maintenant d'entendre la voix de quelqu'un du passé? Comment cela change-t-il de qui nous nous souvenons, et comment nous nous en souvenons?



De l'information privée? Des souvenirs privés?

Tu commences probablement à te rendre compte que, pour conserver des souvenirs, il ne faut pas les oublier et il faut faire des choix sur ce que nous nous rappelons comme société. Il y a des gens, des organisations, et même des statues et des noms de rues qui font ce travail en ce moment même!

Par exemple, les archivistes qui travaillent à la préservation de documents importants doivent décider si quelque chose a une « valeur historique durable ». Cela signifie que cette information est importante et qu'elle le demeurera avec le temps. Mais les archivistes doivent aussi s'assurer

que l'information est conservée de façon respectueuse. Il n'est pas toujours facile de décider ce qu'il faut conserver.

Au Canada, une cause très sérieuse s'est rendue jusqu'à la Cour suprême du Canada, notre plus haut tribunal, au sujet de ce qu'il faut faire de certains documents d'information très importants.

La question était de savoir si une grande collection de documents liés au processus d'évaluation indépendant (PEI) des réclamations devait être conservée ou détruite. Cette collection contenait de l'information très détaillée sur ce qui s'est passé dans les pensionnats autochtones.

CC BY 4.0/DIG DEEPER



Les gens avaient des opinions différentes sur ce qu'il faudrait faire de toute cette information.

Certaines personnes souhaitaient qu'elle soit détruite parce qu'elle portait sur la vie privée et qu'elle n'était pas destinée à être partagée avec qui que ce soit. Pour ces gens-là, il ne serait pas souhaitable de conserver ce qui avait déjà été partagé.

Pour d'autres, y compris pour la Commission de vérité et réconciliation, cette information était une preuve importante de ce qui

s'était passé et elle aiderait à s'assurer que le Canada n'oublie pas. Ces gens jugeaient que ce serait une erreur de détruire cette information.

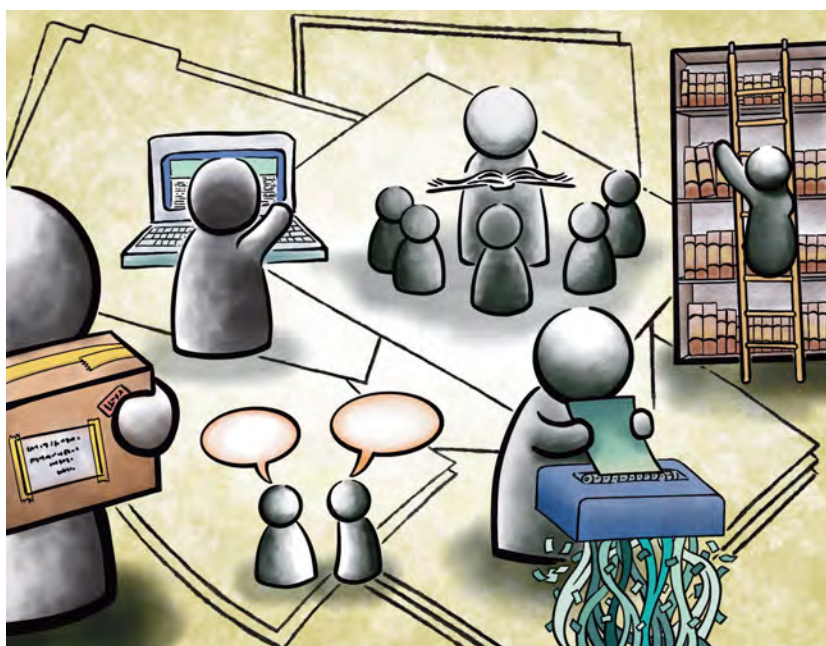
Finalement, la Cour a décidé que les documents devraient être détruits en 2027, mais seulement après que des survivants auraient eu la possibilité d'en conserver.

Très peu de survivants ont décidé de conserver les documents qui les concernaient. La majeure partie de cette information sera donc détruite en septembre 2027.

Commence à fouiller

Que dirais-tu si cette information te concernait?

Que faudrait-il en faire à ton avis?



Souviens-toi qu'il est important de se souvenir!

Ne pas oublier, cela peut être un puissant geste de guérison.

Quand nous choisissons de nous souvenir, nous laissons des cadeaux aux futures générations.

Le passé ne change pas, mais notre façon de nous en souvenir change.

Nous sommes tous capables de préserver des souvenirs importants, y compris ceux qui sont importants pour toi!

Certains souvenirs portent sur des choses pénibles. Ils peuvent aider à nous assurer que ces choses ne se produiront plus.

MERCI À NOS COMMANDITAIRES!

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien
généreux de ces organismes.

Subventions / Dons

Gouvernement du Canada

Banque Royale du Canada

Arc'teryx

Dow Chemical

Fondation de Winnipeg

Ville d'Edmonton

Subventions provinciales

Alberta

Nouveau-Brunswick

Ontario

Nunavut Alberta

Manitoba

Commanditaires

Bell Canada

Esso (Imperial)

Canadian Tire / Bon départ

META

Syndicat canadien de la fonction
publique (SCFP)

Compagnie du Nord-Ouest

Institut professionnel de la fonction
publique du Canada (IPFPC)

Capital Power

CN Canada

Secure – GFL

Enbridge

Sysco Canada



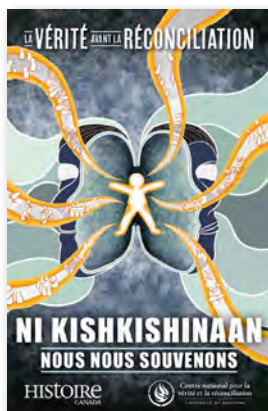
Ry Moran est un fier Métis de la rivière Rouge. Il est actuellement bibliothécaire universitaire adjoint pour la réconciliation à l'Université de Victoria, après avoir été directeur fondateur du Centre national pour la vérité et la réconciliation. Il a aussi siégé pour la Commission de vérité et réconciliation.



Mike Zastre est un artiste métis de Winnipeg, qui traduit régulièrement ses missives interdimensionnelles nocturnes en formes, en couleurs et parfois même en sons interprétables pour que tous les Terriens puissent en profiter.

La Commission de vérité et réconciliation a défini dix principes de réconciliation. En voici trois pour nous souvenir de nous souvenir!

- 1.** La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones est le cadre pour la réconciliation à tous les niveaux et dans tous les secteurs de la société canadienne.
- 3.** La réconciliation est un processus de guérison des relations qui exige un partage de la vérité, des excuses et une commémoration publics qui reconnaissent et réparent les dommages et les torts du passé.
- 10.** La réconciliation exige un dialogue et une éducation du public soutenus, y compris l'engagement des jeunes, au sujet de l'histoire et des séquelles des pensionnats indiens, des traités et des droits des Autochtones, ainsi que des contributions historiques et contemporaines des peuples autochtones à la société canadienne.



Pour télécharger notre trousse éducative sur la Semaine nationale de vérité et réconciliation, rendez-vous sur HistoireCanada.ca/Mémoire

**Pour d'autres ressources et programmes de cours,
rendez-vous sur nctr.ca**

Droit d'auteur © 2026 Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Cette publication est le fruit d'une collaboration entre le Centre national pour la vérité et la réconciliation et la Société Histoire Canada.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, sauvegardée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN 978-1-998562-08-4

Rédacteur en chef : Ry Moran

Co-rédactrices : Kaila Johnston & Nancy Payne

Graphiste : James Gillespie

Relectrices d'épreuves : Danielle Chartier-Vandel & Marie-Josée Brière

Traductrice : Marie-Josée Brière

This publication, *Ni kishkishinaan (We Remember)*, is also available in English.

Centre national pour la vérité
et la réconciliation
Université du Manitoba
177, chemin Dysart
Winnipeg (MB) R3T 2N2



« Quand nous étions enfants, on taisait nos vérités. On nous a dit d'oublier ces amis qui avaient disparu, mais nous ne l'avons jamais fait. En nous engageant à retrouver leurs noms, nous démontrons que leurs vies étaient importantes. »

– Levinia Brown, Survivante de pensionnat et Aînée

**Pour plus d'information sur le drapeau des survivants, consultez
nctr.ca/expositions/le-drapeau-des-survivants/lang=fr**